

chand, en même temps que Nicolas Boivin et un nommé Joseph Laframboise, dont le nom est défiguré par un historien (1) au point qu'il l'appelle *Leftenboys*. Sa licence d'aubergiste lui avait coûté six piastres.

Cette même année, le choléra visita Chicago et fit de grands ravages. Une humble chapelle formée de troncs d'arbre bruts fut construite. Les taxes de la ville en embryon produisirent la modeste somme de \$149.29.

Quoique sa population fût encore très-faible, Chicago fut incorporé l'année suivante en village. La charte mandait que cinq syndics seraient chargés de l'administration des affaires de la nouvelle municipalité. Leur élection eut lieu à la résidence de Marc Beaubien, le 10 août 1833. Médard Beaubien brigua les suffrages des électeurs et reçut vingt-trois votes en sa faveur sur vingt-huit. Il eut ainsi l'honneur de siéger dans le premier conseil municipal de Chicago.

Un traité (2) fort important fut conclu à Chicago, au mois de septembre 1833, entre les autorités américaines et les Chippewas, Ottawas et Pottowattomies, en vertu duquel ces tribus cédèrent aux Etats-Unis une étendue de 5,000,000 acres de terre, qui comprenaient entre autres tout le vaste territoire situé sur la rive ouest du lac Michigan. Les noms canadiens suivants figurent au bas de ce traité : J. B. Beaubien, Gabriel Godfroy, Joseph Chaudrier, P.-B. Kercheval, Pierre Ménard, fils. Le gouvernement américain s'engageait par ce traité à payer les réclamations très-considérables d'un certain nombre d'individus, la plupart des Canadiens, envers lesquels ces tribus étaient endettées. Beaubien reçut en vertu de ce traité une somme de \$250, et ses frères, Médard et Marc, \$700 et \$500 respectivement.

En 1834, le comté de Cook reçut ordre d'organiser le contingent militaire qu'il devait fournir pour le service actif. Beaubien prit une part active à l'organisation de ce corps, et il fut choisi d'emblée colonel de la milice du comté. Il occupa ce poste pendant

(1) *The Railroads, History and Commerce of Chicago.*

(2) Au mois de septembre 1833, sept mille Peaux-Rouges assemblés dans Chicago échangeaient contre des marchandises sans valeurs, un territoire de 4 à 5,000 lieues carrées. L'acte de vente stipulait que les sauvages se retireraient vers l'Ouest, au delà du Mississipi. Une semaine plus tard, quarante chariots attelés chacun de quatre bœufs, transportaient à travers la plaine les enfants des Pottowattomies et leur misérable bagage ; les hommes et les femmes suivaient à pied. Au bout de vingt jours, la tribu arriva sur les bords du grand fleuve ; elle le franchit et poursuivit pendant vingt autres jours la marche qui l'éloignait à jamais du pays de ses ancêtres. Quand on se promène aujourd'hui dans les rues de Chicago, on a peine à se figurer qu'il y a trente-quatre ans, les Peaux-Rouges étaient encore les maîtres du sol sur lequel est bâtie la ville. *L'Amérique Actuelle*, par Emile Jouveau.